



RÉSUMÉ

Masumi Nagasaka:

**La foi dans la méfiance – « la possibilité de l'impossibilité » chez Derrida,
à travers sa lecture de Husserl, Heidegger et Levinas**

Ma thèse de doctorat consiste à étudier la philosophie de Jacques Derrida comme l'un des héritages les plus importants de la phénoménologie allemande en France. En prenant en considération l'influence significative de la philosophie allemande sur la pensée derridienne, ma recherche adopte le développement de la notion de « foi » comme axe de confrontation entre la philosophie de Derrida et la phénoménologie. Cette notion dont la naissance émerge au tout début de sa carrière, éclairera l'une de ses polémiques les plus tardives concernant la relation entre la foi et le savoir.

La critique derridienne qui, dès ses premières œuvres philosophiques, se montre acérée à l'encontre des présuppositions métaphysiques dans la philosophie occidentale, s'inscrit très clairement dans la continuité de la critique de la métaphysique, tentée par Husserl et Heidegger. Dans ce contexte, la foi se caractérise par son lien avec le risque de violence en tant que présupposition métaphysique privée de l'examen du savoir. Il s'agit de « décisions » métaphysiques qui se manifestent en tant que foi en deçà de toute explication épistémique, ce qui ne peut surgir que profondément lié avec péril de la violence.

Décider signifie trancher, couper, tirer une ligne de démarcation. En ce sens, la thématique de la décision est liée à celle de la « distinction ». Et c'est la notion de distinction que Derrida examine, en lisant Husserl, Heidegger et Levinas, tout en la remettant en question – en tant que décision métaphysique. Il s'agit, chez Husserl, de la dissociation entre la réalité et l'idéalité, co-fonctionnant avec celle entre le fait et l'essence, et celle entre le mondain et le transcendantal. Chez Heidegger, ce qui correspond à une mise en œuvre est la démarcation entre l'ontique et l'ontologique, entre l'étant et l'être. Enfin, chez Levinas, la distinction se manifeste comme rupture entre l'ontologique et le méta-ontologique, à savoir, entre l'être et l'au-delà de l'être. Dans sa lecture de ces auteurs, Derrida signale des points au niveau desquels il s'avère impossible de distinguer les deux termes de ces dichotomies, à l'égard desquels ces auteurs introduisent implicitement ou explicitement une « décision » afin de trancher entre eux. En d'autres termes, la distinction au sein de l'impossibilité de distinction représente une mise en œuvre de l'impossible supposant une certaine foi.

En effet, comme nous le verrons, chez chacun de ces trois auteurs, il existe des moments d'entrelacement entre les deux strates de dichotomies, et ce sont eux-mêmes qui les thématisent, bien qu'ils le fassent d'une manière plutôt marginale. En ce sens, le travail de Derrida consisterait à mettre ces marges en lumière afin de montrer comment la foi – présupposition métaphysique des distinctions – ne peut pas ne pas s'installer.

Dans ce but, nous traitons, dans la première partie, de textes tels que *Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl* [1953-54] (P.U.F., 1900), l'introduction à *L'Origine de la géométrie* (P.U.F., 1962), *La voix et le phénomène* (P.U.F., 1967), *L'écriture et la différence* (Seuil, 1967), *Le toucher – Jean-Luc Nancy* (Galilée, 2000), *Voyous* (Galilée, 2003), afin d'examiner la lecture derridienne de Husserl. Dans la deuxième partie, afin d'examiner les échanges entre Derrida et Levinas, sont examinés plusieurs textes figurant dans *L'écriture et la différence* (Seuil, 1967), *Psyché – inventions de l'autre* (Galilée, 1987), *Adieu – à Emmanuel Levinas* (Galilée, 1997). Enfin, ce sont des œuvres telles que *Marges – de la philosophie* (Minuit, 1972), *Heidegger et la question* (Flammarion, 1990), *Apories* (Galilée, 1996), *Demeure – Maurice Blanchot* (Galilée, 1998), *Poétique et politique du*

témoignage (Herne, 2005), *L'animal que donc je suis* (Galilée, 2006) qui nous guident pour questionner la thématique de la « distinction » heideggérienne.

Dans sa dernière époque, Derrida souligne, à l'instar de Levinas, le caractère ni négatif ni abstrait, mais positif et concret, de sa notion d'« impossible ». Ce qui est « impossible », là où il paraît impossible, en demeurant toujours impossible et sans se transformer en possible, s'actualise, ce non pas au niveau du savoir, mais de la foi. La tâche de notre thèse consiste donc à éclairer les différentes étapes de ce cheminement de Derrida qui, à travers l'aporie de la possibilité de l'impossibilité, prend dynamiquement cette aporie comme le mouvement concret de l'impossible.